

EPI : L'hyper sexualisation et la volonté d'être en rupture avec cette image du corps dans le sport : féminité et masculinité à construire autrement dans la culture sportive (androgynie/ mélange des genres...) [EPS](#)

FEMMES HOMMES ET PRATIQUE SPORTIVE - LE SPORT LIBERATEUR ?

Personne ne doute de l'intérêt sportif du sport féminin (comme celui de la Coupe du Monde de foot féminin), mais il existe de nombreuses résistances, critiques et moqueries, qui sont le résultat d'un sexisme, intériorisé depuis des lustres. Les femmes aujourd'hui encore ne se sentent pas toujours légitimes pour pratiquer un sport, notamment le football.

Les stéréotypes en sport :

Les femmes subissent un certain sexisme, qui les pousse à se montrer féminines « quand-même ». Elles subissent aussi une stigmatisation sur l'étiquette de lesbienne qu'elles doivent gérer, face à des représentations sociales selon lesquelles « elles le seraient toutes ».

Les événements sportifs féminins peuvent-ils changer le regard sur les femmes en mettant en évidence ce dont elles sont capables, sans comparaison aux hommes ? Quels sont les stéréotypes masculins ?

La pratique sportive permet-elle aux femmes et aux hommes de s'émanciper de ces stéréotypes ?

2 athlètes Sud-Africaines concernées :

Caster Semanya (SUD AFRICAINE) :



-Championne du Monde du 800m en 2009, Médaillée d'or aux JO de RIO en 2016.

-« Athlète atteinte d'hyperandrogénie » : elle produit naturellement une quantité élevée de testostérone.

-Interdite des mondiaux d'athlétisme 2019 par la fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

-Exclue pour non-éligibilité dans la « classification » des femmes.

Ce règlement exclut des femmes, au sens biologique du terme, de certaines épreuves athlétiques, sous prétexte que, sur un seul critère biologique de sexuation, elles n'entrent pas dans la norme.

Le TEXTE DE 2011 de l'IAAF : interdit aux femmes ayant un taux de testostérone sup à 5 nanomoles/l de sang, de participer aux compétitions féminines.

Solutions proposées (et imposées) : subir une opération ou suivre un traitement hormonal.

>>>>Si les niveaux de testostérone sont réglementés pour le sport féminin, ils pourraient également l'être pour les hommes. Les athlètes transgenres (quelqu'un dont l'identité sexuelle diffère de leur sexe à la naissance) n'ont pas été abordés dans cette décision.

PROBLEMES QUE CELA SOULEVE :

Une attaque aux droits des femmes ?

"Ce qui est en jeu ici n'est rien moins que le droit de chacun à faire du sport. Le corps des femmes, leur bien-être, leur capacité à gagner leur vie, leur vie privée, leur sentiment d'appartenir au monde est remis en question, explique la ministre sud-africaine des Sports Tokozile Xasa. C'est une violation grossière des normes internationales en matière de droits humains."

Un sentiment d'Injustice ?

Anais BOHUON, Historienne du sport et auteure de « Catégories Dames » Editions Gluphe

« Caster Semenya est une athlète hyperandrogène : elle produit plus de testostérone sur la base d'une moyenne qui a été arbitrairement arrêtée. Pourquoi on lui demanderait de réguler cet avantage physique dans la mesure où elle n'a pas triché et que c'est un avantage au même titre qu'une grande taille pour le saut en hauteur ou au basket.

Il n'est pas prouvé scientifiquement que ce taux de testostérone élevé lui permette d'accroître ses performances sur certaines disciplines. Il faudrait réguler les autres avantages physiques potentiels. Toutes les athlètes quelle que soit leur discipline, celles qui arrivent 4ème au bas du podium pourraient saisir le tribunal arbitral, en disant "ce n'est pas juste, ma concurrente a sûrement des avantages physiques significatifs puisque je finis toujours 4ème!"

C'est un règlement sexiste qu'entérine le tribunal du sport, car du coup, ça ne s'adresse qu'aux femmes ! Le sexisme peut très vite dévier vers le racisme. Les athlètes dits "caucasiens" pourraient tout aussi bien demander réparation face aux soi-disant avantages de leurs concurrents afro-américains ou jamaïcains par exemple au titre que ce sont eux qui décrochent toutes les médailles !

Sport, femme et politique ?

Le Tribunal Arbitral du Sport rejette le recours de la double championne olympique mais reconnaît que les règles de l'Association Internationale des Fédérations d'Athlétisme sont discriminatoires et difficiles à appliquer. Elles obligent les athlètes hyperandrogènes, dont la Sud-Africaine Caster Semenya, à prendre des médicaments pour faire baisser leur taux de testostérone pour pouvoir participer aux épreuves internationales allant du 400 m au 1.609 m. L'IAAF affirme que la question n'est pas personnelle à Semenya. Mais le fait que le jugement porte sur les femmes qui concourent sur les distances qu'elle court - et non sur l'ensemble des disciplines de l'athlétisme - conduit à suggérer que l'athlète sud-africaine est ciblée. Le problème aurait-il été traité de pareille façon si l'athlète était américaine ?

Eudy Simelane



Joueuse professionnelle de foot des Banyana Banyana (Afrique du Sud)
-Morte en 2008 après un viol « correctif » pour la punir de son homosexualité
-Aucune couverture médiatique sur cette atrocité...

Tout commencerait donc à l'école ?

Même si elle n'est pas la seule responsable, l'école reste un lieu de sociabilisation important où les stéréotypes sont reproduits. Aujourd'hui encore, on conditionne les enfants à une vision figée de la biologie et à de prétendus « goûts innés » : les garçons aimeraient la compétition et les sports de contact alors que les filles préféreraient les sports esthétiques de distanciation physique, comme la danse, par exemple.

Dans leur maîtrise de l'apparence, les femmes seraient moins musclées, elles se fatigueraient plus vite... alors que c'est discutable...car cela dépend de la préparation physique.

Sur ce sujet, il y a aussi parfois aussi un « soupçon » d'homosexualité. Comme pour Billy Elliot, si un enfant s'écarte des sports, hétéro-normés, qui correspondent à son sexe, l'entourage va se poser des questions.

